

CHAPITRE PREMIER

Avant Gutenberg

Quand Gutenberg a commencé ses travaux de recherche dans le but de reproduire les textes industriellement (à une époque où la réalisation calligraphique – donc manuelle – des livres ne suffisait plus à la demande, loin de là), il s'est forcément servi d'un certain nombre de techniques en usage à son époque. Il a su les assimiler, les associer et, après bien des tâtonnements, leur ajouter un plus qui a fait toute la différence et a permis d'atteindre le but de sa quête. Ce chapitre a pour objet de faire le tour du contexte technique qui existait au début du xv^e siècle.

La fabrication et l'utilisation du papier étaient déjà choses courantes; on imprimait des blocs de bois gravés pour réaliser des images pieuses, des cartes à jouer, des petits livrets destinés à l'éducation religieuse des fidèles, ainsi que des grammaires latines dont les pages n'étaient constituées que de texte gravé (xylographie). L'impression, en tant qu'acte d'imprimer, existait bien avant Gutenberg. On a peut-être même imprimé, un temps, des textes courts à partir de blocs de plomb, moulés dans une matrice de métal plus dur, comme le cuivre, dans laquelle on aurait frappé en creux les lettres à l'aide de poinçons, comme cela se faisait couramment pour reproduire les inscriptions en relief des médailles, des pièces de monnaie et des cloches (métallographie). Autant de techniques qui ont sûrement alimenté les réflexions de Gutenberg.

Et la typographie, depuis le milieu du xv^e siècle à nos jours, ne faisant finalement que décliner nos lettres majuscules et nos lettres minuscules, en fonction des modes, des nouveaux besoins et des possibilités formelles permises par les techniques nouvelles, nous commencerons cet ouvrage en rappelant la façon dont se sont progressivement formés, en Occident, ces caractères que nous utilisons quotidiennement sans y penser.

L'origine de nos majuscules : la capitale romaine d'inscription

1. Des vestiges d'écriture, découverts dans la vallée de l'Indus (actuel Pakistan), pourraient avoir devancé l'écriture sumérienne, mais pour le moment on ne peut encore rien conclure.

2. Le lecteur intéressé par l'origine des écritures trouvera dans la bibliographie les références d'un certain nombre d'ouvrages traitant ce sujet en détail.

Notre écriture occidentale – dont l'origine se situe en Mésopotamie et plus particulièrement dans la région de Sumer¹ (actuel sud de l'Irak), 3500 ans environ avant notre ère – se simplifia au fil du temps pour évoluer des notations pictographiques, cunéiformes, hiéroglyphiques, syllabiques, aux notations alphabétiques².

Notre alphabet provient de l'alphabet linéaire phénicien qui apparut vers 1100 avant notre ère [fig. 1]. Il se composait de 22 signes, tous des consonnes ou semi-consonnes (ce qui est suffisant pour noter les langues sémitiques). Les Phéniciens exportèrent leur alphabet chez les peuples avec lesquels ils étaient en relation commerciale sur le pourtour méditerranéen. C'est ainsi que les Grecs l'adoptèrent vers 900/800 avant notre ère [fig. 2 et 3] et en retinrent le nom des lettres (aleph = alpha, beth = bêta, d'où notre terme *alphabet*). Ils ajoutèrent un certain nombre de signes pour noter les voyelles (qu'ils inventèrent alors), nombreuses dans l'articulation de leurs différents idiomes. Les Grecs transmirent leur alphabet aux Étrusques qui, à leur tour, le transmirent aux Romains au VI^e siècle avant notre ère [fig. 4].

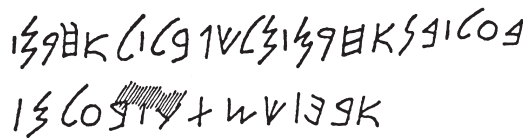


Fig. 1. Extrait de l'inscription du sarcophage d'Ahiram, roi de Byblos, XI^e siècle av. notre ère (musée de Beyrouth). Cette épitaphe est le texte le plus ancien qui nous soit parvenu en alphabet phénicien, dont sont issus presque tous les alphabets du monde.



Fig. 2. Inscription en grec archaïque, VIII^e siècle avant notre ère.



Fig. 3. Inscription en grec, Égypte, vers 230 avant notre ère. Le dessin des lettres s'est considérablement affiné. Les lettres sont inscrites dans un quadrillage linéaire et le texte n'est pas destiné à une lecture quotidienne pratique, mais avant tout aux dieux.



Fig. 4. Fragment d'une épitaphe romaine, III^e siècle avant notre ère. Le tracé est encore maladroit. [Rome, musée de la Civilisation romaine.]

3. **Épigraphique.** Qui a trait à l'*épigraphie*, science qui a pour objet l'étude des inscriptions.



Fig. 5. Inscription d'une stèle votive, III^e-IV^e siècle de notre ère. La gravure est peu profonde car la lecture se fait à hauteur d'homme. [Photo Ch. Thio, Musée gallo-romain, Lyon-Fourvière, département du Rhône.]

Les Romains, comme les autres peuples du bassin méditerranéen de cette époque, écrivaient en lettres capitales les textes officiels calligraphiés dans les livres ou gravés dans la pierre ou le métal. Mais ils utilisaient, parallèlement et à usage privé, une écriture enlevée, appelée *cursive romaine*, qui ne nous concerne pas ici, mais dont nous allons bientôt parler au sujet de la formation des minuscules [fig. 18].

Le tracé de la capitale romaine d'inscription, appelée également *capitale épigraphique*³, ou encore *capitalis monumental*, est d'abord archaïque; il évolue lentement, et c'est dans le courant des deux premiers siècles de notre ère qu'il atteindra la perfection. L'inscription gravée sur le socle de la colonne Trajane, à Rome, en est l'illustration par excellence [fig. 6].

Le dessin des lettres était d'abord tracé sur la pierre avec un calame ou à la craie. Ensuite, le graveur suivait ce tracé en accentuant plus ou moins la profondeur de la gravure en fonction de la distance de lecture, c'est-à-dire de l'éloignement de l'œil du lecteur [fig. 5 et 7], car la lisibilité du texte gravé dépendait pour une part des ombres produites par les rayons du soleil. Dans les régions méditerranéennes, le soleil monte haut; il en résulte que



Fig. 6. À Rome, avec l'inscription figurant sur le socle de la colonne Trajane (an 113 de notre ère), la capitale romaine d'inscription atteint une lisibilité et une élégance encore jamais égalées. Cette graphie achevée servira de modèle déjà pour les inscriptions romaines des siècles qui vont suivre, mais également pour bien des créateurs de caractères jusqu'à nos jours.

LES FORMES D'ÉCRITURE RÉVÈLENT L'ESPRIT PROPRE À CHAQUE SIÈCLE. ELLES SONT LE REFLET DES CONNAISSANCES ET ACQUISITIONS D'UNE ÉPOQUE.

Caractère numérisé : le **Trajan**, créé par Carol Twombly en 1989. © Adobe.

les ombres provenant des tracés horizontaux sont plus longues, verticalement parlant, que celles provenant des tracés autres, ce qui défigure l'harmonie du dessin des lettres. On compensa cet inconvénient en réduisant la hauteur des tracés horizontaux. Les formes fondamentales de la *capitalis monumentalis* n'ont guère varié et restent, 2000 ans plus tard, celles de nos majuscules actuelles. Quels que soient les styles des caractères qui ont suivi, le « noyau dur » de chaque lettre fait ressortir une grande convergence de la silhouette⁴, qu'il s'agisse des majuscules ou des minuscules.

4. Adrian Frutiger développe cela dans *À bâtons rompus*.

aa



Fig. 7. Arc de Titus à Rome, 1^{er} siècle de notre ère. Plus l'inscription de la *capitalis monumentalis* est haut placée, plus la dimension des lettres est grande et la gravure profonde, pour permettre une bonne lecture tenant compte de l'éloignement de l'œil du lecteur.

L'origine de nos majuscules : la capitale romaine d'inscription



Fig. 8. Pierre tombale d'un légionnaire tombé à la bataille de Varus, en 53. Observez la liberté du positionnement de certaines lettres, tant pour la beauté que pour faire entrer le texte dans la surface d'écriture. [Musée de Bonn.]



Fig. 9. Pierre tombale d'un joueur de flûte grec. 11^e siècle. [Musée de Cologne.]



Fig. 10. Pierre votive. 1^{er} siècle. [Musée de Cologne.]